

503619

LÉVÊQUE

JADE

31/01/2005

Note de délibération : 19.1 / 20

Numéro d'inscription

503619



Né(e) le

31 / 01 / 2005

Signature

Nom

LÈVÊQUE

Prénom (s)

JADE

19.1 / 20

Ecritome

Épreuve :

Culture Générale

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01 / 03

Numéro de table

017

e^e Un homme qui s'aimait sans avoir de rivaux,
 Passait dans son esprit pour le plus beau du monde.
 Il accusait toujours les miroirs d'être faux,
 Vivant plus que content dans son erreur profonde.⁹⁹
 La Fontaine : L'Homme et son image

Dans cet extrait, La Fontaine nous montre que différentes images font apparaître différentes choses : l'image mentale que l'homme a de lui-même le flatte et nous fait apparaître sa vanité alors que l'image dans le miroir reflète et fait apparaître l'apparence objective de l'homme tel qu'il est. Si nous allons plus loin, ce qui nous apparaît dans cette fable, qui est elle-même un reflet - une image - de la nature de l'homme c'est des vérités sur la nature humaine auxquelles on n'aurait sans doute pas eu accès sans elle. Qu'est-ce qui apparaît dans l'image ?

L'image en tant que reproduction mentale ou concrète de ce qui est perçu par la vue (se donnerait à voir) semble d'abord pouvoir ne que faire apparaître des apparences. Ce qui apparaîtrait dans l'image ne serait pas le référent en tant que tel mais une représentation de ce référent vue par la médiation d'une subjectivité. Alors comment expliquer que l'image fait parfois apparaître des vérités à l'esprit humain c'est à dire l'adéquation entre l'intellect et la chose ? L'image ne pourrait-elle pas aussi faire apparaître quelque chose d'objectif ou de l'essence (l'être des choses) ? Ne peut-elle pas, dans l'image avoir accès, voir apparaître des choses auxquelles on aurait pu accéder sans elle ? En effet lorsqu'on dit que quelque chose apparaît, c'est qu'il n'y était pas avant, dans l'image, il y aurait donc du nouveau. Mais lorsque quelque chose apparaît,

-C'est qu'on peut le voir et l'apparition suppose quelque chose de spontané, presque involontaire. Apparaître diffère de montrer car lorsqu'on montre, il y a une volonté, on donne volontairement à voir. Ainsi on peut se questionner : les choses qui apparaissent dans l'image apparaissent-elles vraiment ? Ne sont-elles pas plutôt montrées ou recherchées par celui qui regarde ? Mais le verbe apparaître pose un autre problème : la question de la temporalité. Souvent on apparaît pour disparaître. Ce qui apparaît dans l'image est-ce quelque chose de fugace ou alors, ce que fait naître l'image pour nous a-t-il un effet durable, étant de l'ordre de plus qu'une simple apparition ?

Ainsi, ce qui apparaît dans l'image est-ce une simple reproduction des apparences du réel ou alors l'image fait-elle apparaître un spectre du réel élargi ? L'apparition dans l'image est-elle spontanée ou volontaire ? L'enjeu serait alors de comprendre si l'image en reste à la simple apparition ou si ce qui apparaît finit par paraître et être durablement.

Dans un premier temps nous verrons que l'image fait d'abord apparaître ^{ou réapparaître} des apparences vues depuis une subjectivité mais qu'elle peut faire apparaître du nouveau. Ensuite nous verrons que rien "n'apparaît" simplement dans l'image, on nous montre ou on cherche à regarder. Enfin nous nous pencherons sur la question de la temporalité de ce qui apparaît et sur si il en reste aux simples apparences ou si il a une réalité propre.

*

Dans cette première partie nous verrons donc que l'image fait apparaître l'apparence des choses depuis une subjectivité (on peut donc voir à la place de l'autre) et quelle fait apparaître du neuf auquel on n'aurait pas accès

sans elle, élargissant ainsi le spectre du réel s'offrant à nous.

Ce qui apparaît dans l'image ce n'est qu'un redoublement des apparences. En effet, l'image est un être qui ressemble à un autre dont il provient et auquel il ressemble. Ce qui apparaît dans l'image ce n'est pas l'image même, ce n'est pas le support de l'image mais c'est le référent, ou plutôt son apparence. En effet l'image ne fait pas apparaître le référent puisqu'elle n'est pas le référent, elle est seconde. Dans L'image Précaire, Schaeffer explique "L'image est toujours image de quelque chose, elle est donc d'une certaine manière toujours seconde". Ainsi, l'image n'est pas la chose, elle ne la fait pas apparaître mais elle fait apparaître son apparence. C'est ce que Magritte nous montre dans la Reproduction interdite : un homme se regarde dans son miroir mais son reflet ne lui renvoie que son apparence de dos vu par les autres ou dans La Trahison des Images : "Ceci n'est pas une pipe" : ce qui apparaît est ~~une pipe~~, l'apparence d'une pipe et non une vraie pipe qui peut être fumée. Toutefois si l'on s'en tient à cette idée que l'image ne fait que redoubler une apparence, rien n'apparaît dans l'image, les choses ne font que réapparaître puisqu'on a déjà accès aux apparitions des apparences lorsqu'on regarde autour de nous. Ainsi pour dépasser cette limite, ne peut-on pas considérer que ce qui apparaît aux spectateurs d'une image c'est non pas les apparences tel qu'il le voit mais celles qu'elles apparaissent à un autre ?

L'image nous fait apparaître les apparences depuis le point de vu d'un autre. En effet si l'on s'en tenait à la première thèse, rien de neuf apparaîtrait dans les images concrètes mais aussi mentales car l'imagination a une force reproductrice et créatrice mais même ce qu'elle crée n'est que fait à partir de ce que l'on a déjà perçu. L'image fait apparaître aux yeux de celui qui la voit ce que voyait celui qui la produit (l'image mentale qu'il avait avant de la projeter sur la toile ou ce qu'il regardait en peignant ou en capturant une photo). Elle nous fait apparaître la réalité vue depuis un autre, SA réalité ou plutôt une réalité subjective. Prenons ^{quatre} ~~des~~ exemples. La peinture impressionniste, de Monet par exemple dans Impression, Soleil Levant fait apparaître la scène telle qu'elle apparaît au peintre

et non telle qu'elle est objectivement. Le peintre retranscrit son impression. D'après Alberti dans De Pictura qui a fixé les règles de construction de l'Occident pendant des siècles, la perspective centrale est une technique de création d'images qui fait apparaître la définition des apparences vues depuis un certain point de vue. Les choses ne sont pas peintes telles qu'elles sont mais telles qu'elles apparaissent depuis un point de vue. Le cubisme de Picasso dans Les Femmes d'Alger inverse cela et offre apparaître des choses selon tout des points de vue. Mais si l'on veut vraiment pousser la question de savoir quel point de vue apparaît dans l'image, prenons les Ménines de Velasquez. Ce qui devait être un portrait du couple royal de Philippe IV (Roi d'Espagne) est la scène de pose, vue depuis le point de vue du couple royal. Le tableau montre l'infante Marie Thérèse, Velasquez entrain de peindre ainsi que d'autres personnages et au point de fuite nous voyons le reflet du point de vue : le couple. Ce qui apparaît dans ce tableau est bien un point de vue : la réalité tel qu'elle apparaît au Roi mais vu depuis les yeux du peintre lui-même : Velasquez. De cette manière, ce qui apparaît dans l'image n'est pas un redoublement des apparences mais les apparences depuis un certain point de vue. Cela, veut-il dire que l'image ne fait que faire apparaître des apparences ? Dans Nouvelles Orientales : Comment Wang-Fo fut sauvé, Marguerite Yourcenar raconte l'histoire d'un peintre qui est condamné à mort par un empereur qui avait vu ses tableaux avant de voir le monde extérieur et se sent donc trahi car le monde est moins beau que à travers les yeux du peintre Wang-Fo. Wang-Fo peint un dernier tableau et ce qu'il peint : de l'eau et une barque deviennent réalité, lui permettant de s'échapper. Apparaît donc aussi dans l'image quelque chose de réel.

L'image fait apparaître quelque chose de nouveau, elle étend le spectre du réel. Platon dans la Republique X : passage des trois lits explique que certes, les peintres font des simulacres, ils copient l'apparence des choses sensibles et donc qu'on refait l'idée de la précédente partie sur ce que l'image fait apparaître MAIS aussi il y a des artisans qui copient l'idée de lit (de l'intelligible) pour produire un lit sensible. On peut considérer,

Numéro d'inscription

503619



Né(e) le

31 / 01 / 2005

Signature

Nom

LÉVÊQUE

Prénom (s)

JADE

19.1 / 20

Ecritome

Épreuve :

Culture Générale

Sujet

 1ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 / 03

Numéro de table

017

Comme le fait Platon, que le lit sensible est une image de l'Idée lit jusqu'à
 il lui ressemble. Ainsi, l'image en tant que "copie de" fait apparaître
 de l'être ^{de l'essence, de l'intelligible} dans le sensible. Selon Hegel : ^{ce} toute essence pour ne pas rester
 abstraction pure doit apparaître ^{ce} et donc l'image en tant que copie de
 peut ^{ce} maintenir l'homme dans le concret ^{ce} (Bergson) et même faire
 advenir du savoir à l'homme. En effet, à partir de schémas, l'homme
 peut tirer un savoir. C'est ce que Socrate prouve à Ménon dans le dialogue
 le Ménon de Platon, lorsqu'il aide un enfant à faire de la géométrie à
 partir d'images de carrés. Au final, ce qui apparaît dans l'image c'est une vision
 du monde élargi. L'image nous sort de la pleine présence et nous donne
 accès (fait apparaître pour nous) ce qu'on ne pourrait voir autrement : ce qui n'est
 plus (la photographie c'est la capture d'une présence en l'anticipation d'une
 absence), ce qui n'a jamais été ^{et ne peut pas être} (des images surréalistes), l'expérience
 de l'autre (à travers des documentaires, photos), n'est pas encore (un plan
 de maison à construire) et ce qui ne peut être saisi à l'œil nu (photos
 de microscope, imagerie médicale, photo satellite, le mouvement comme
 montré par Muybridge qui a découpé le galop du cheval). L'image fait
 donc apparaître de la réalité, de l'intelligible et du savoir.

Dans cette première partie, nous avons montré que même si on peut soutenir
 que ce qui apparaît dans l'image ne fait que réapparaître, ^{apparaissent} pour
 nous dans l'image les apparences vues depuis le point de vue d'autrui, l'essence,

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19.1 / 20

l'intelligible, et une réalité élargie. Toutefois toutes ces choses ne font-elles que apparaître dans l'image? Ce qui apparaît n'est-il pas montré volontairement ou recherché?

✘

Dans cette deuxième partie nous verrons que rien n'apparaît spontanément dans l'image, l'image nous montre ce on cherche à voir.

L'image sélectionne ce qui apparaît, il y a une volonté de montrer et d'occulter, une sélection de visibilité. En effet l'image a un cadre, elle ne fait que ^{faire} apparaître certaines choses et ce de manière volontaire.

Revenons à Alberti dans De Pictura : ^{ee} je trace d'abord sur la surface à peindre un rectangle de la grandeur de marcher qui sera pour moi une fenêtre ouverte à partir de laquelle on contemple l'histoire^{ss}, il y a donc un rectangle, un cadre et donc il y a du hors cadre. Deux images d'un même événement ne seront pas les mêmes et feront apparaître des choses différentes selon l'objectif de celui qui les prend. Une photo de marketing fera apparaître une bouteille d'eau belle et fraîche alors qu'une photo d^o campagne anti-plastique la fera apparaître comme une nuisance. Ce qui nous apparaît dans l'image n'apparaît pas vraiment, il nous est montré sous un certain angle.

Ce qui apparaît dans l'image est ce que on nous montre. Il y a une volonté : on fait apparaître, rien n'apparaît spontanément. Les images sont construites et réfléchies. Dans notre société moderne, la réalité nous apparaît à travers les images mais c'est une réalité trafiquée. Dans

La Société de Spectacle de Guy Debord (1967) : "La vie de toute société où règnent les conditions modernes de production s'annoncé comme une immense accumulation de spectacle, tout ce qui était directement vécu s'en éloigne dans une représentation".
Guy Debord dénonce notre société saturée d'image où on regarde la vie au lieu de la vivre mais surtout où les images qu'on regarde font apparaître des fausses réalités que ce soit la publicité mensongère, la mise en scène de la vie politique ou l'appareau qu'on projette aux autres. Tout ce qui nous apparaît comme réel ne l'est pas car ~~à l'arrière~~^{derrière} chaque image est quelqu'un qui cherche à nous montrer quelque chose. Rien n'est spontané, rien n'apparaît, tout est montré et médiatisé par l'image. S'il y a bien une chose qui apparaît dans l'image aujourd'hui c'est notre désir de montrer et de voir : de partager notre vie sur les réseaux et de voir celle des autres. Ce qui apparaît dans l'image c'est le rapport entre hommes : "Le spectacle n'est pas une accumulation d'images mais un rapport humain médiatisé par des images" (Guy Debord). Nous y reviendrons dans la dernière partie. Ainsi apparaît dans l'image une vérité : ce qui y apparaît n'apparaît pas, il est montré. Mais ne peut-il pas aussi être recherché ?

Le sens de l'image n'apparaît pas, il faut chercher à le voir. Ce qui apparaît nécessite d'être analysé pour être pleinement apparu à la conscience. Parfois ce qui apparaît est ce qu'on a envie de voir. Par exemple, le personnage principal dans Le Misanthrope de Molière rejette le jeu des appareus et pourtant il a une image de la femme dont il est amoureux l'Élymène falsifiée. Il la voit comme naturelle (comme il veut la voir) et non telle qu'elle est c'est-à-dire remplie d'artifices. Mais parfois le sens de l'image ne nous apparaît pas immédiatement, il faut le dégager : L'image est une apparition d'une apparence mais si l'on veut voir autre chose, il faut déchiffrer. Selon Deleuze : "L'image doit être lue non moins que vue, lisible autant que visible". Pour illustrer ce point, appuyons nous sur le psychanalyste Freud : L'interprétation des Rêves (1900). Dans nos images mentales, nous avons des images de nos desirs. Par exemple : j'ai faim, mon cerveau va produire une image

de ce qui a déjà satisfait cette ^{par le passé} faim. Mais selon Freud certaines images mentales dans les rêves font appel à des désirs inconscients, leurs sens n'apparaît pas immédiatement, il faut interpréter les rêves à partir de l'histoire personnelle du patient. Les images sont plurivoques, tous leurs sens peuvent apparaître en même temps mais c'est au spectateur de choisir ce qui apparaît et de l'analyser.

Dans cette deuxième partie, nous avons remarqué que ce qui apparaît dans l'image ne fait pas que apparaître, on nous montre quelque chose volontairement et on décide de regarder, on oriente et on déchiffre l'apparition. Toutefois, toute apparition est fugace : ce qui apparaît dans l'image ne peut-il pas tout simplement paraître et être ? C'est l'idée que nous poursuivrons dans la dernière partie.


*

Dans cette troisième partie nous nous interrogerons à un enjeu plus vaste : la temporalité de l'apparition : ce qui apparaît est-ce une simple apparition vouée à la disparition ? Ce qui apparaît ne peut-il pas paraître et être de manière durable ?

Puisque l'image nous montre essentiellement des apparences et qu'elles sont fugaces, l'apparition dans l'image est suivie d'une disparition certaine. C'est la dimension éphémère de l'image. Le poète par sa capacité à faire ressusciter son amour à travers des images poétiques fait revenir sa bien aimée mais cette apparition est temporaire puisqu'elle finit par retourner en enfer. Les apparitions dans l'image sont fugaces. D'une part parce que l'image elle-même évolue. L'image est le reflet de la société : elle vit et elle meurt. On ne fait pas les mêmes images selon les époques donc ce qui nous apparaît dans *L'Image* c'est l'évolution : de ~~des~~ techniques de création d'image mais aussi notre évolution comme le montre les images d'archives. Rembrandt a mêlé ces deux dimensions dans ses autoportraits : on y voit l'évolution de sa technique de peinture et de son usage.

Numéro d'inscription

5 0 3 6 1 9



Signature

Né(e) le

31 / 01 / 2005

Nom

L È V È Q U E

Prénom (s)

J A D E

19.1 / 20



Épreuve :

Philosophie Culture Générale

Sujet

 1 ou 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 / 03

Numéro de table

017

D'autre part car l'image elle-même est vouée à disparaître. Ce qui apparaît dans l'image ne paraît pas durablement car l'image elle-même ne paraît pas, n'est pas. Selon Annie Ernaux : Les Années "Toutes les images disparaissent". Annie Ernaux parle des images mentales ^{de la mémoire} qui tôt ou tard tomberont dans l'oubli au cours de notre propre vie ou à notre mort d'où l'importance de l'écriture. Il semble qu'on puisse étendre la disparition aux images concrètes qui sont brûlées, détruites ou faites pour être éphémères sur des applications comme Snapchat ou BeReal. Ce qui apparaît dans l'image apparaît de manière fugace vu que l'image elle-même en reste à la fugacité. Toutefois cette thèse semble erronée. Certaines images sont faites pour l'éternité.

L'apparition peut paraître durablement (donc ne plus juste apparaître) dans l'image. C'est le but des portraits : Royales ou d'écrivains : que l'apparence puisse paraître et non pas apparaître éternellement. Lorsque Louis XIV pose pour Rigaud, il pose pour l'éternité. Il ne veut pas apparaître aux yeux de ^{quelques} courtisans, il veut paraître, être aux générations futures. Selon Plin L'Ancien, cette idée remonte à l'invention de l'art. La corinthienne ditade avait tracé l'ombre de son amant sur son mur avant qu'il ne s'en aille pour pouvoir le voir durant son absence. Dans la Chambre Claire, Barthes évoque : "la folie profonde de la photographie, elle donne à voir ce qui n'est plus". Elle le donne à voir et non à apparaître. Ce qui apparaît dans l'image

n'est pas une simple appaition mais une purification tout court. Nous avons vu que les images peuvent faire apparaître ou ôter mais l'image en tant qu'entité structurant notre existence ne fait-elle pas également être ?

C'est dans l'image qu'apparaît l'Homme et la communauté. Nous avons déjà évoqué l'idée de Guy Debord selon laquelle la vie sociale apparaît dans et par l'image. Ou plutôt elle paraît, elle est. Dans son oeuvre Scienza Nuova (1744), Vico nous permet de comprendre que même si la société dans l'image ne prend pas la même forme, elle existe depuis longtemps. C'est dans l'image qu'apparaît la communauté. En effet, la raison se développe après l'imagination, l'homme a des préjugés (tenir quelque chose pour vrai avant de l'avoir examiné) avant de juger rationnellement. Les communautés humaines se forment sur ces préjugés (selon Vico, l'Homme nomade aurait entendu le bruit du tonnerre comme un appel de Dieu à la sédentarisation) et ils permettent le vivre ensemble. Un enfant de 5 ans comme un savant peuvent partager et comprendre les mêmes images. Dans l'image apparaît donc la communauté mais apparaît aussi l'individu : à soi-même et aux autres. À soi-même car l'Homme est un conscient réfléchi, le sujet a besoin de se poser comme objet. Dans le stade du miroir : formateur de la fonction du je, Jacques Lacan explique que le je du bébé se développe à partir du moment où il reconnaît son reflet dans le miroir. Le soi s'auto-identifie et se construit à partir d'images pour former un moi. Avant d'avoir une image de lui-même, le soi n'est pas encore car l'individu est morcelé entre différentes représentations sans image. Aux autres car dans la vie sociale on apparaît aux autres à travers l'image qu'on leur projette. Walter Elias dans La Dynamique

de l'Occident explique que la société de course est une société où règnent les apparences. Je choisis comment je me montre aux autres à travers des artifices qui me permettent d'apparaître aux autres en image. Ainsi, la société, la communauté, le moi individuel et le moi social apparaît dans l'image. Il fait plus qu'apparaître puisque cette apparition est durable, elle fait être des sociétés.

Dans cette dernière partie nous avons vu que même si l'apparition ^{dans l'image} peut paraître éphémère, ce qui apparaît peut persister et être durablement. Nous avons également remarqué que la société, le moi, et le moi social apparaissent durablement dans l'image.

X

Pour conclure, l'image ne fait pas que faire réapparaître l'apparence de la réalité. Nous avons d'abord montré que depuis le point de vue d'un autre apparaît lorsqu'on regarde une image. Ce qui apparaît ^{également} dans l'image c'est un spectre du réel élargi : l'intelligible, ce qui n'est plus ou pas encore, ce qui ne peut être, ce que l'Homme ne peut pas percevoir autrement que dans l'image et du savoir. Toutefois nous avons constaté que même si ces choses semblent apparaître, se donnent à voir de manière spontanée, ce n'est pas le cas. Il y a une sélection de visibilité, les choses dans l'image sont montrées, recherchées et décryptées et non juste des apparitions. Le sens d'une image n'apparaît pas, il faut partir à sa recherche. Nous avons révélé un plus grand enjeu : l'apparaître à quelque chose de fugace alors que l'image peut être éternelle, elle peut donc faire paraître (sans porter une disparition que sous-entend le terme apparaître) et même faire être. Notamment l'Homme et la société apparaissent durablement dans l'Image.

